



LA CHRONIQUE
LITTÉRAIRE
DE JEAN-CLAUDE
LEBRUN



Hubert Haddad
Klézmer, musique juive

Hubert Haddad Le violon errant

**PREMIÈRES NEIGES SUR PONDICHÉRY,
d'Hubert Haddad.**

Éditions Zulma, 192 pages, 17,50 euros.

Au fil de ses nombreux livres, l'écrivain réussit le tour de force de faire souvent se rejoindre la plus haute poésie et l'actualité la plus brûlante. *Palestine* (2007) en portait superbement témoignage. Le voici aujourd'hui accompagnant son personnage principal, le violoniste Hochéa Meintzel, de Jérusalem à Kochi (l'ancienne Cochin, en Inde du Sud) au long d'un parcours qui relève autant de l'initiation que du symbolisme qu'il affectionne tant.

Dans ce roman cultivé, qui se nourrit d'une pléthore de références, Hubert Haddad vient s'inscrire à sa manière dans l'actuel débat sur les héritages et les identités. Le virtuose né dans le ghetto de Lodz, qui n'établit pas de hiérarchie entre le grand répertoire classique et la musique klezmer des

L'auteur trame une histoire aux fils innombrables, réels ou légendaires.

shtetls, découvre maintenant un nouveau son, la musique carnatique fondée sur l'improvisation, traditionnellement pratiquée dans le sud de l'Inde. Il prend en même temps connaissance d'une foule de sensations nouvelles, auditives mais aussi visuelles et olfactives, qui tissent autour de lui un véritable réseau de correspondances sur le mode baudelairien et réactivent sa mémoire. Une histoire alors peu à peu émerge. L'exil de Pologne, où sa famille proche avait fini dans les camps de la mort, la rue des Rosiers à sept ans, Jérusalem plus tard, aimée pour son animation et sa diversité. Jusqu'à l'assassinat d'Yitzhak Rabin, l'attentat contre le bus dans lequel Meintzel se trouvait avec sa fille adoptive, la construction du mur. Il accepte alors une invitation à un festival musical en Inde, occasion d'un nouvel exil : « *Je ne suis plus israélien et je ne veux plus être juif, ni rien qui voudrait prétendre à un quelconque héritage.* » Pour lui, il importe que des musiques et des langues multiples se rencontrent par-delà les haines identitaires, en une manière de grand chant du monde s'enrichissant des différences. À Kochi la tolérante s'étaient réfugiés déjà des juifs après la prise de Jérusalem par les Babyloniens, au VI^e siècle avant J.-C., comme après la destruction du second Temple, sept siècles plus tard. Hubert Haddad, fort de son époustouflante virtuosité romanesque, trame ainsi une histoire aux fils innombrables, réels ou légendaires. La beauté bigarrée du mélange des cultures et des langues s'y éprouve de la même façon que celle des paysages et des musiques. Un humanisme s'affiche ici à l'œuvre, composé en même temps de spiritualité et d'une sensualité de tous les instants.